

**Jonas 3, 1-5 et 10 Traduction Segond 1910**

3 La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas une seconde fois, en ces mots : Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et proclames-y la publication que je t'ordonne ! Et Jonas se leva, et alla à Ninive, selon la parole de l'Éternel. Or Ninive était une très grande ville, de trois jours de marche. Jonas fit d'abord dans la ville une journée de marche ; il criait et disait : Encore quarante jours, et Ninive est détruite ! Les gens de Ninive crurent à Dieu, ils publièrent un jeûne, et se revêtirent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits.

La chose parvint au roi de Ninive ; il se leva de son trône, ôta son manteau, se couvrit d'un sac, et s'assit sur la cendre. Et il fit faire dans Ninive cette publication, par ordre du roi et de ses grands ; Que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis, ne goûtent de rien, ne paissent point, et ne boivent point d'eau ! Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, qu'ils crient à Dieu avec force, et qu'ils reviennent tous de leur mauvaise voie et des actes de violence dont leurs mains sont coupables ! Qui sait si Dieu ne reviendra pas et ne se repentira pas, et s'il ne renoncera pas à son ardente colère, en sorte que nous ne périssions point ?

Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvaise voie. Alors Dieu se repentit du mal qu'il avait résolu de leur faire, et il ne le fit pas.

**1Corinthiens 7, 29-31**

Voici ce que je dis, frères, c'est que le temps est court ; que désormais ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas, ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas, et ceux qui usent du monde comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe.

**Marc 1, 14-20**

Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs.

Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent leurs filets, et le suivirent. Étant allé un peu plus loin, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui, eux aussi, étaient dans une barque et réparaient les filets.

Aussitôt, il les appela ; et, laissant leur père Zébédée dans la barque avec les ouvriers, ils le suivirent.

**Prédication / Homélie**

Jonas venait à peine d'être vomé par le grand poisson qu'il est allé lui-même à la pêche, à Ninive, la grande ville, la capitale de l'idolâtrie. Et la pêche a été fructueuse, miraculeuse même, au point que Jonas en a été écœuré, parce que Dieu ne voulait plus punir Ninive. Et voilà qu'avec Jésus, on a le même mouvement : « Allez à la pêche », dit-il à des pêcheurs et les voici, qui laissent leurs filets.

Il y a des choses étonnantes dans ces textes. Alors frères et sœurs, laissons-nous étonner par eux ! Ne gardez pas seulement le premier niveau de lecture, qui dit que Jonas a converti une ville en une journée, ou que l'évangile nous parle de l'appel des quatre premiers disciples, de ceux qui resteront les intimes de Jésus, comme des compagnons de la première heure. Ce ne sont pas des textes historiques que l'Esprit vivifiant nous fait entendre aujourd'hui, mais une parole qui nous est directement adressée à nous ! Écoutons donc...

Jonas prêche. Il prêche l'urgence d'un changement de cap, comme le fera Jean-Baptiste après lui, puis Jésus. Dans l'évangile, Jésus prêche. Il prêche la bonne nouvelle de Dieu. Et il ne prêche pas n'importe quoi ! Il ne prêche pas la seule Loi de Moïse, il ne prêche pas la condamnation des pécheurs comme jadis Jonas. Il prêche une chose, à la fois bonne et toute neuve, c'est que le Royaume de Dieu s'est approché : il prêche l'actualité de se tourner vers Dieu pour lui dire oui et merci !

Cette prédication, c'est la prédication chrétienne elle-même, qui sera parfaite dans la Croix de Jésus, car c'est en lui, en sa mort et sa résurrection, que le Royaume de Dieu sera là, définitivement là, offert aux hommes et aux femmes prisonniers du péché et de la mort ; comme une délivrance, un retour à la vie, une sanctification.

Mais, en attendant, cette prédication a besoin de prédicateurs, cette annonce a besoin de messagers, cette pêche a besoin de pêcheurs. Et c'est là que l'étonnant se passe.

L'étonnant se trouve dans les choses que les futurs "pêcheurs d'hommes" vont abandonner... Car, pour la pêche, on a besoin d'outils ; pour l'évangélisation, on a besoin de stratégie ! Dans mon Eglise, il y a quelques années, on a beaucoup utilisé ce mot : stratégie... Et encore aujourd'hui, on parle des moyens de la mission. On se demande quoi annoncer à qui, quand et comment. Le 'pourquoi', on ne se le demande pas, et c'est avec raison : c'est tout simplement parce que le Seigneur nous a appelés ! Cela au moins devrait être clair pour tous...

Alors, de quoi vont-ils avoir besoin, ces disciples institués tout de suite apôtres ?... Comme si on ne pouvait pas être disciples sans devenir automatiquement apôtres, comme si on ne pouvait pas suivre Jésus sans être automatiquement envoyés par lui vers d'autres. Il va leur falloir des filets, bien sûr, des techniques de pêche ; il va leur falloir du temps pour préparer tout ça, car ce n'est pas n'importe comment qu'on est employé au service du Seigneur. C'est quelque chose de sérieux !!

Eh bien, non ! Écoutons bien, mes amis, car c'est pour nous que cela est écrit. Simon et André laissent leurs filets. Ce qui pourrait servir à leur pêche, ils l'abandonnent. Vous allez me dire : on n'a pas besoin de filets pour évangéliser, on a besoin d'autres choses. Non. Quels que soient vos instruments de pêche, laissez-les là, partez sans. Quelles que soient vos idées sur la pêche, sur l'annonce de l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas, à vos voisins, à vos familles, à vos amis (car c'est pour ça que vous avez été appelés par le Maître) laissez tous vos outils en plan, vous n'en aurez pas besoin. Jonas n'avait pas d'outils, Jésus non plus.

Une seule chose est nécessaire, vraiment : suivre Jésus et accepter des rencontres non pas autour d'une tasse de thé, mais dans la profondeur de l'âme de l'autre. C'est ce que font les deux frères. Aucun filet pour attraper qui que ce soit. Aucune stratégie. Aucune idée sur la mission. Aucun moyen humain : ni le coup de poing, ni le discours persuasif, ni les miracles, ni la compromission. Rien, sinon les mains vides, en suivant Jésus et en rencontrant les autres dans la réalité de leur vie. Quand on y réfléchit, c'est complètement fou. Mais quand Christ appelle à sa suite, on ne réfléchit pas, justement : on laisse tout et on suit.

On laisse tout... Il n'y a pas que les filets qu'on abandonne, d'ailleurs, même si, eux, on les abandonne à juste titre, puisqu'il fallait les réparer... C'est donc qu'ils en avaient besoin, qu'ils s'étaient déchirés, qu'ils n'arrivaient plus à retenir les poissons !

C'est Jacques et Jean qui réparaient leurs filets, oh ! ... non pas les leurs, mais ceux de leur père, les filets d'autrefois, les stratégies missionnaires issues du passé, de l'ancienne religion, de l'époque où l'on croyait qu'il fallait "attraper" les gens comme on attrape des poissons...

Alors : Appelés à leur tour, Jacques et Jean, fils de Zébédée ! Et ils laissent là les filets à réparer, le père, la barque, les employés... Ils partent suivre Jésus, ils partent vers l'inconnu de la rencontre, sans savoir ce qu'ils trouveront, où ils vivront, sans avoir de réponse à leurs éventuelles questions légitimes. Ils abandonnent les traditions, la sécurité, le groupe où l'on est entre gens qui se connaissent et qui pensent et croient et vivent de la même façon.

Quittant barque et père, quittant les outils spécifiques l'un de son catholicisme, l'autre son protestantisme, peut-être, ou bien en emmenant seulement ce qui leur en tient à la peau... ce qui fait une rencontre vraie.

Mais il y a encore une chose qu'ils abandonnent, c'est leur statut d'employés. Finie la sécurité de l'emploi, fini même ce statut où l'on n'a qu'à faire ce qu'on doit ce que le patron demande, ce que prévoit le contrat. Avec Jésus et à sa suite, pas de devoir, pas de contrat, pas de patron. Seulement un homme à suivre, seulement une rencontre à vivre en profondeur, seulement une bonne nouvelle à annoncer, mais une nouvelle qui n'est pas faite de paroles ou de gestes précis. Suivre une parole, annoncer un homme, c'est avant tout partir avec soi-même à la rencontre de l'autre, sans savoir ce que cela deviendra, mais en comptant sur l'Esprit, ce Saint-Esprit qui nous inspire parfois des choses étonnantes quand on rencontre les autres.

Et pourtant, même si elle n'a pas de contenu parfaitement calibré à l'avance, cette Parole sera déterminante pour quelqu'un d'autre. Même si elle échappe aux disciples. Peut-être même surtout, si elle leur échappe... Vous savez bien, que souvent, on nous dit que les disciples ne comprennent rien, pas plus que notre prophète Jonas, qui ne se révéla efficace dans la conversion de Ninive que ...bien malgré lui !

Nous sommes en plein cœur de la Semaine universelle pour l'Unité des Chrétiens. Je pense pour ma part que si l'on croit qu'être chrétien, ce n'est pas un état, mais un chemin où on avance et une rencontre à faire dans la vérité de nos vies, si l'on croit que la vie, la vérité, la foi sont toujours devant nous, à attendre, à chercher, à approcher, à creuser, alors nos divisions, nos différences ne sont plus des scandales, mais des richesses à partager, des questions posées qui nous aident à marcher encore, à avancer plus loin vers ce qui reste un mystère, qui dépasse infiniment nos langages, nos rites et nos théologies.

Aujourd'hui, je suis appelé(e) à être pêcheur d'hommes, à annoncer une parole qui m'échappe, me dépasse mais qui, peut-être, va donner une nouvelle compréhension du monde, des autres, de soi et de Dieu à qui l'entendra.

Oui, je veux bien laisser là mes filets pour annoncer une parole qui m'échappe... mais qui me fait vivre. Et même si je reste (et resterai toujours) insuffisant, imparfait, infidèle, j'accepte quand même d'être le porte-parole, la part d'inconnu, l'espace inoccupé où Dieu peut parler et agir au-delà de ce que je peux en percevoir. Au-delà de mes outils et de mes projets.

J'accepte d'oser risquer une parole parce que je sais qu'un mot, un signe ou un geste peut faire irruption dans la vie d'un autre, peut faire sens, surprendre et parfois même bouleverser.

Frères et sœurs, c'est un mot qui nous envoie. En hébreu, Jonas était envoyé par le verbe Karah, qui marque l'urgence. Jésus appelait les disciples par des verbes à l'impératif, car l'appel ne se discute pas. Pour nous, ce mot est celui de l'évangile. Il est gravé depuis toujours dans le cœur de Dieu, et il se prononce : la Grâce.

Autrement dit : Dieu pourvoira, Dieu accompagnera, Dieu relèvera. C'est une bonne, c'est une très bonne nouvelle. A nous de l'annoncer, frères et sœurs pêcheurs d'hommes !

Alors, bon travail !

Amen.